



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Quels projets de développement dans le Tiers-monde pour une agriculture respectueuse de l'environnement ?

Alain Ruellan

Citer ce document / Cite this document :

Ruellan Alain. Quels projets de développement dans le Tiers-monde pour une agriculture respectueuse de l'environnement ?. In: Économie rurale. N°208-209, 1992. L'agriculture et la gestion des ressources renouvelables. Session des 29 et 30 Mai 1991, organisée par Maryvonne Bodiguel (CNRS) avec la collaboration de Michel Griffon (CIRAD) et Pierre Muller (CRA-FNSP) pp. 24-26;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1992.4442>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1992_num_208_1_4442

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

L'environnement qui doit nous préoccuper est celui de l'espèce humaine. L'agriculture doit respecter l'environnement. Pour cela il y a deux voies : les voies techniques ; parmi celles-là, tout ce qui concerne la protection et l'amélioration de la fertilité des sols est fondamental ; à ce sujet le problème se situe au niveau de la méconnaissance populaire du milieu sol, à laquelle il est urgent de remédier ; les voies socio-culturelles et politiques ; parmi celles-là, le problème essentiel est celui de la coopération dans le domaine de la formation ; les formations décernées actuellement éloignent les diplômés des agriculteurs : il faut se donner les moyens de reconquérir le faire-confiance aux agriculteurs.

Abstract

Which third world environmentally safe agricultural development program ?

The environment that matters is the human kind's one. The agriculture must respect it. According to that there are two main pathways : the technical pathway ; among them everything dealing with the improvement of the soil fertility is fundamental. Relating to this problem is the people's misappreciation of the soil medium wich is urgent to cope with ; the sociocultural and political parthway ; among the latters is the essential question of the co-operation in the field of training. Presently the offered training opportunities keep the « fully qualified people « away from the farmers : it is a must to start again to put trust to the farmers.

QUELS PROJETS DE DEVELOPPEMENT DANS LE TIERS-MONDE POUR UNE AGRICULTURE RESPECTUEUSE DE L'ENVIRONNEMENT ?

Alain RUELLE*

Résumé :

L'environnement qui doit nous préoccuper est celui de l'espèce humaine. L'agriculture doit respecter l'environnement. Pour cela il y a deux voies : les voies techniques ; parmi celles-là, tout ce qui concerne la protection et l'amélioration de la fertilité des sols est fondamental ; à ce sujet le problème se situe au niveau de la méconnaissance populaire du milieu sol, à laquelle il est urgent de remédier ; les voies socio-culturelles et politiques ; parmi celles-là, le problème essentiel est celui de la coopération dans le domaine de la formation ; les formations décernées actuellement éloignent les diplômés des agriculteurs : il faut se donner les moyens de reconquérir la faire-confiance aux agriculteurs.

WHICH THIRD WORLD ENVIRONMENTALLY SAFE AGRICULTURAL DEVELOPMENT PROGRAM ?

Summary :

The environment that matters is the human kind's one. The agriculture must respect it. According to that there are two main pathways : the technical pathway ; among them everything dealing with the improvement of the soil fertility is fundamental. Relating to this problem is the people's misappreciation of the soil medium which is urgent to cope with ; the sociocultural and political pathway ; among the latter is the essential question of the co-operation in the field of training. Presently the offered training opportunities keep the « fully qualified people » away from the farmers : it is a must to start again to put trust to the farmers.

Je parlerai ici à la fois en tant que formateur, puisque Directeur du CNEARC (Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes), chercheur, puisque Directeur du Programme Environnement du CNRS, pédologue, puisque c'est ma discipline, et enfin spécialiste des questions Nord-Sud. Vous avez abondamment parlé, pendant ces deux jours, de l'agriculture respectueuse de l'environnement ; mon rôle est de situer le problème par rapport aux pays du Sud, par rapport au Tiers-Monde.

Se préoccuper de l'environnement

Ma vision du sujet est résolument anthropocentrique. L'environnement qui me préoccupe est celui de l'espèce humaine : il s'agit du milieu au sein duquel et dont vivent les hommes et les sociétés. La question peut se résumer ainsi : pour vivre bien, en bonne santé physique et intellectuelle, individus, groupes sociaux et sociétés ont des besoins quantitatifs et qualitatifs, des nécessités biologiques et des aspirations culturelles. Or ces différentes composantes du « bien-être » individuel et social soit sont menacées, soit nécessitent une autre façon de les appréhender. Les problèmes se posent aux divers niveaux d'organisations biologiques et sociales, et aux différentes échelles d'espace et de temps. Aujourd'hui, ces problèmes sont en grande partie la conséquence des activités

humaines. Ce sont les menaces qui nous préoccupent le plus immédiatement et que nous devons d'urgence chercher à détecter et à écarter, la question fondamentale étant d'arriver à concilier le mieux être qualitatif et le mieux vivre économique.

Les objectifs de la recherche et de l'action

Ils sont de trois ordres :

1 - Connaître, comprendre et expliquer les structures, les fonctionnements, les évolutions, récentes et actuelles, des différents constituants et systèmes du milieu planétaire : les cycles, les climats, les écosystèmes, les ressources renouvelables, les sociosystèmes. Bien comprendre, en particulier, les multiples rôles des sociétés humaines dans les évolutions actuelles, les problèmes essentiels et urgents étant, bien entendu, ceux concernant les pollutions, les appauvrissements biologiques, les désertifications, les relations entre l'état de l'environnement et la santé des individus et des sociétés.

2 - Mieux connaître les besoins de l'espèce humaine par rapport au milieu où elle vit, dont elle vit ; mieux connaître les besoins des hommes en fonction de leurs milieux et de leurs cultures, mieux comprendre comment la santé et le comportement, des individus et des sociétés, se trans-

* Directeur du CNEARC, Directeur du Programme Environnement du CNRS.

forment en fonction des évolutions locales, régionales, mondiales des environnements.

3 - Dans la mesure où certaines évolutions de l'environnement, où certaines influences anthropiques, se révèlent périlleuses pour les sociétés humaines et pour la diversité vivante de la terre, mettre au point des stratégies alternatives de développement, qui peuvent être d'ordre technique et d'ordre socio-économico-politique. Il faut s'interroger sur les modèles de développement et agir.

Au total, la recherche et l'action pour l'environnement sont celles qui se préoccupent de comprendre les relations entre l'homme et son milieu, entre l'homme et ce qui l'entoure : comprendre le présent et le passé pour pouvoir agir intelligemment sur le futur.

Qu'est-ce qu'une agriculture respectueuse de l'environnement dans les pays sous-développés situés en régions chaudes ?

Il faut distinguer l'aspect local et l'aspect international de la question.

Aspect local

L'agriculture doit s'enraciner dans l'environnement ; c'est une nécessité absolue ; sinon, elle s'autodétruit. Ceci veut dire que l'agriculture doit être non-polluante (en ce qui concerne l'eau, l'air, les sols) ; elle ne doit pas dégrader les ressources renouvelables (l'eau, les sols, la diversité biologique) ; elle doit être la moins destructrice possible des systèmes écologiques naturels, des systèmes écologiques anthropiques, des valeurs et traditions techniques et culturelles, des paysages ; elle doit fournir des produits qui ne sont pas dangereux pour la santé des consommateurs.

Aspect global et international

L'agriculture ne doit pas contribuer à accentuer dangereusement les évolutions atmosphériques et climatiques. Il s'agit ici des destructions de forêts, mais aussi des phénomènes liés à l'azote. On constate actuellement une relation étroite entre le développement de l'agriculture et l'augmentation de certaines pollutions atmosphériques (méthane, oxydes d'azote,...).

Réussir une agriculture respectueuse de l'environnement : un impératif

Mais l'agriculture doit aussi être très productive, beaucoup plus productive qu'elle ne l'est aujourd'hui. La croissance des populations m'apparaît inéluctable : je suis contre le principe d'une limitation imposée de la croissance démographique, d'une part parce que je considère que c'est une atteinte grave aux libertés, d'autre part parce que je pense que ça ne peut pas être efficace : c'est le développement qui entraînera le ralentissement de la croissance démographique. Donc la croissance inéluctable des populations jointe à la lutte contre les famines et les déséquilibres alimentaires exige que l'on accroisse à la fois les surfaces cultivées (la moitié des terres arables de la planète sont encore inutilisées) et les productivités à l'hectare (en ce qui concerne les régions chaudes). L'urgence, c'est le développement ; avant l'environnement. Permettre au milliard d'hommes qui meurent de faim d'atteindre le minimum vital aidera d'ailleurs à résoudre les problèmes de l'environnement local.

Comment réussir une agriculture respectueuse de l'environnement ?

Il y a deux voies : d'une part, l'ensemble des voies techniques et, d'autre part, les voies socio-culturelles et les politiques.

1 - Les voies techniques sont celles : de la conservation et de l'amélioration de la fertilité des sols ; de meilleures productivités et de meilleures qualités des produits agricoles avec moins d'intrants ; de l'accumulation de matières organiques dans les sols (non seulement pour des raisons de fertilité, mais aussi pour des raisons de lutte contre la pollution mondiale par le carbone) ; de l'agro-écologie ; de l'agro-foresterie.

En tant que pédologue, je veux simplement dire que pour moi le problème essentiel est celui de la méconnaissance populaire des sols, dans tous les milieux des sociétés : des plus pauvres aux plus riches et quels que soient les niveaux d'instruction. Il faut faire un énorme effort pour développer les connaissances, car on constate une méconnaissance de ce qu'est le sol, de ses fonctions, des évolutions accélérées des sols dès qu'on les utilise sans prendre un certain nombre de précautions. Il y a l'érosion bien sûr, mais bien que ce soit le seul phénomène tant soit peu connu, ce n'est pas le plus grave : l'érosion n'est pas toujours néfaste ; elle peut emporter des couches qui ont été appauvries par l'évolution normale ou anthropique des sols. Mais il y a aussi les tassements, l'appauvrissement des activités biologiques, l'appauvrissement chimique, les pollutions, etc.

L'avenir est à l'équilibre entre les potentialités des sols et la pression des activités humaines. Or, cet équilibre n'a de chances d'être respecté que si l'homme apprend à connaître le sol. Il faut prendre conscience du retard considérable pris par l'homme en matière de connaissance du sol : partout dans le monde, chacun sait reconnaître une plante ou un animal ; mais qui sait en faire autant pour un sol ? Même les agriculteurs n'en savent que peu de choses.

2 - Les voies socio-culturelles et politiques : c'est de cela que je voudrais surtout vous parler, en évoquant les problèmes à partir des stratégies de coopération et de formation, en particulier en ce qui concerne la coopération franco-africaine. Quand nous nous interrogeons, nous en France, au sujet des projets de développement dans le Tiers-Monde, cela veut dire que nous nous situons dans une perspective de coopération. Et, c'est bien normal, nous nous interrogeons sur le passé. Les projets de développement agricole dans le Tiers-Monde, proposés, financés, réalisés par la France, ne manquent pas. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que si nous nous interrogeons encore et toujours sur l'avenir, c'est parce que nous ne sommes pas très contents du passé.

Si, dans le discours, on a pu constater des changements depuis 1981, ce n'est guère le cas en ce qui concerne les pratiques de la coopération. Il faut faire attention à bien distinguer les pratiques et le contenu de la coopération. Le contenu a évolué, sous l'action des ONG et de la recherche scientifique. Des données nouvelles ont été prises en compte par le ministère de la Coopération, par les coopérants. Les coopérants scientifiques et techniques, ont

compris que les simples transferts de technologie n'étaient pas la solution et qu'il fallait probablement rechercher des nouveaux modèles techniques, adaptés aux pays du Sud.

La technocratie aussi a légèrement tendance à reculer. La prise de conscience qui s'est faite à partir d'un certain nombre de cas a contribué à favoriser les technologies adaptées aux populations et à mieux tenir compte des capacités des populations à s'approprier les technologies. Les prises de conscience se font doucement, mais elles se font. On abandonne aussi les grands projets au profit des petits projets.

En revanche, les pratiques, les modalités de relations entre la France et les pays africains, entre les coopérants et les bénéficiaires de la coopération, n'ont pas changé et c'est un handicap considérable. L'attitude du gouvernement français, des coopérants d'une manière générale, de nous tous, reste très paternaliste, voire méprisante. On considère que les Africains ont tout à apprendre, qu'ils ne savent rien, ou très peu de choses, et que, de toute façon, leur savoir est sans valeur. On considère que l'on doit transférer nos connaissances et que les Africains doivent être bien heureux de recevoir notre savoir. Le plus grave, c'est le mépris qui perdure dans les esprits : coopérer, c'est donner. La pratique de coopération n'est nullement synonyme d'échange. Et, dans ce domaine, ce qui frappe beaucoup, c'est le mimétisme africain par rapport aux Français, aux Européens.

Parmi les facteurs qui freinent toute évolution, en France et du côté des gouvernements africains, il y a beaucoup de raisons, culturelles ou plus simplement financières. Mais une des raisons profondes, c'est l'absence d'évo-

lution des formations. Non seulement les coopérants sont loin des Africains mais les Africains formés en France (ou en Afrique dans des écoles ou des universités calquées sur le modèle français) sont eux-mêmes complètement décalés par rapport à leurs populations. Ils connaissent mal les sociétés de leurs pays et n'ont pas acquis les outils d'analyse qui leur permettraient de comprendre ce qui se passe chez eux. Il faut souligner aussi qu'on ne donne pratiquement jamais l'occasion à ces élites d'exercer leur métier à la base ; elles ont rarement la chance d'être dirigées pour se former avant d'être elles-mêmes responsables d'équipes ou de projets. La formation qu'on donne aux Africains, et ce qu'on leur demande ensuite de faire en Afrique, les incitent plus à quitter l'Afrique qu'à y rester.

Du côté des coopérants, il y a aussi incompetence, ou tout au moins baisse de compétence. Quelle que soit la générosité de leurs motivations, ils sont souvent trop jeunes, trop inexpérimentés et chargés de responsabilités excessives.

Si on veut avancer dans la production agricole, il est indispensable de reconquérir le faire-confiance aux agriculteurs. Il faut abattre la barrière entre intellectuels et praticiens et prendre le temps de comprendre les gens : il ne peut y avoir de transfert de technologies qu'en direction de gens dont on a compris et admis les savoirs.

La coopération est un échange de savoirs. C'est un apport dans le cadre de savoirs existants. Elle ne peut réussir que s'il y a symbiose entre les savoirs et non pas remplacement d'un savoir par un autre.